

LETTRE DE LA MAISON BIOLLEY



décembre 2007.

Le Message du Président

Chères Cousines, chers Cousins,

A la veille du 25 décembre je suis heureux de pouvoir tant au nom de votre Conseil d'Administration qu'au nom de toute ma famille vous souhaiter une sainte et heureuse fête de Noël et en 2008 tout ce que vous pourriez désirer pour vous-mêmes et pour ceux qui vous sont les plus chers.

Sans doute l'an prochain certains connaîtront-ils des épreuves mais à ceux-là je dirai : ayez confiance et si à ce moment il y a quelque chose que l'un d'entre nous puisse faire pour vous aider, n'hésitez pas à le contacter ; d'autres auront de grandes joies et à eux je dirai : « faites les partager au maximum ».

La Belgique connaît actuellement des jours difficiles et même notre Monarchie n'est pas épargnée, que ce soit par ceux qui trop pauvres pensent que pour elle, tout est facile, n'imaginant pas que le rôle de notre Famille Royale est tout sauf une sinécure, soit par d'autres qui sont simplement envieux et ne cherchent qu'à détruire ce qui a été construit depuis plus de 175 ans.

Notre patrie doit rester unie et nous devons dépasser les jalousies partisans de trop de politiciens. N'hésitons pas à participer aux appels à l'unité chaque fois que ce sera possible, que ce soit en plaçant le drapeau sur nos maisons, dans nos autos ou grâce aux nouveaux petits bracelets tricolores -surtout vous les jeunes qui êtes l'espoir de vos parents et des anciens-. S'il y a encore une marche pour rappeler cette volonté soyez présents (a fois précédente je regrette le trop grand nombre d'absents chez les Biolley). Souvenez-vous qu'au début lorsque le pays est né, notre Roi a manifesté à plusieurs reprises sa faveur à notre famille et que lors de cette dernière guerre plusieurs Biolley ont donné leur vie pour une Belgique unie. Aujourd'hui c'est presque un devoir d'afficher nos idées dans ce domaine (outre le fait que c'est le second objectif après la religion, de votre Association Familiale).

Des circonstances imprévues de dernière minute ont fait qu'en 2007 nous n'avons pu organiser une réunion générale de l'Association familiale, mais en 2008 cela ne sera plus le cas et nous vous attendrons très nombreux. Les date et lieu, vous seront communiqués plus tard.

Enfin je vous rappelle que les cotisations pour 2008 deviennent dues, comme précisées dans un paragraphe ci-après. En ce qui concerne le journal familial, comme vous le savez on peut le recevoir gratuitement mais pour cela il est essentiel que vous communiquiez votre adresse email à Eric, la sienne étant « bureau@biolley.be »

Très amicalement vôtre

Christian de Biolley

Les Biolley et la Révolution Industrielle

Introduction

Pour parler de notre famille plutôt que de parler de l'un ou l'autre, il nous paraît plus intéressant d'expliquer et de faire connaître les qualités et les circonstances qui ont permis à six ou sept générations consécutives, de s'identifier à la révolution industrielle au XVIIIe et au XIXe siècles au point d'en être parmi les précurseurs sur notre continent.

Pour ce faire nous allons nous baser sur une étude remarquable faite par Tanguy de Biolley en janvier 2006 à la suggestion du professeur Pierre Lebrun de l'Université de Liège, ainsi que sur un travail que j'avais préparé pour la RTBF au mois d'août de la même année.

1. Pour commencer d'où viennent les Biolley ?

Originaires de Haute Savoie, où l'on retrouve encore de nombreuses traces de leur existence, c'est au XVII^e siècle, sous l'impulsion de François de Sales- Alexis, que ses deux fils cadets quittent leur terre natale pour s'installer à Augsbourg, en Allemagne, ville qui était alors l'un des centres économiques les plus importants d'Europe et rien que ces départs sont révélateurs d'un dynamisme peu courant qui, si nous disposions d'une documentation suffisante, serait matière à un roman.

A Augsbourg les frères Biolley fondent une banque d'affaires qui devint rapidement florissante et de là ils créent une série d'établissements industriels (métallurgie et houillères) à Prague et à Nuremberg et dans la Principauté de Liège à Verviers où en 1725 ils créent une manufacture de textiles sous le nom de « Biolley et fils ».

2. Mais pourquoi choisir Verviers ?

Du point des ressources naturelles vitales aux manufactures textiles, le choix de cette région était motivé par la proximité de la Vesdre, fleuve dont les eaux convenaient particulièrement aux différents stades de la fabrication du drap et de la laine. En témoignera la très vive concurrence pour le contrôle de ces eaux qui se manifestera d'ailleurs dès 1757 dans les négociations avec la commune. Celles-ci aboutissant d'une part à l'obtention par les Simonis de creuser un puits profond tandis que les Biolley (déjà plus « mécaniciens ») plaçaient des puissantes pompes pour amener l'eau directement à leurs usines, évitant ainsi de devoir- à grands frais -employer des ouvriers- pour aller prendre l'eau avec des cuvelles.

Du point de vue fiscal, la Principauté de Liège -à l'inverse de ce qui se faisait dans les Provinces Unies où les taxes à l'exportation étaient élevées- poursuivait une politique beaucoup plus libérale et favorable à la croissance économique (ce qui n'a pas échappé aux « banquiers » que les frères Biolley étaient devenus à Augsbourg).

Sur le plan politique, la chance devait aussi favoriser Verviers, car d'une part suite à l'annexion par la France, la province du Limbourg et la Principauté de Liège furent unies

administrativement, ce qui supprima les différences douanières et ouvrit le marché national d'autre part Napoléon, en isolant le continent par un blocus économique, supprima la redoutable concurrence anglaise.

Du point de vue commercial –bénéficiant entre autres de l'expérience internationale du commerce des Biolley -acquise à Augsbourg– l'essor des exportations textiles de Verviers fut fulgurant. Les draps de leurs manufactures étaient expédiés via Vienne, Trieste ou Venise jusqu'aux villes mythiques de Constantinople et Smyrne (en Asie mineure) ainsi qu' en Allemagne, en Pologne, en Russie et même en Afrique du Nord.

Entre 1789 et 1800, la valeur des exportations textiles des usines de Verviers passe de 38 000 livres à 945 000 livres et la ville de Verviers devint un centre drapier connu de partout, où l'on venait pour faire carrière et que l'on quittait pour utiliser à l'étranger l'expérience acquise

3. L'esprit d'entreprise inhérent aux Biolley

Convaincus des avancées énormes que la mécanisation apporterait à l'industrie textile, les Biolley vont, pendant cinq à six générations consécutives, se montrer des passionnés d'inventions technologiques n'hésitant pas à risquer leurs fortunes personnelles pour les financer. Cet esprit, dans notre siècle de robotisation et de mondialisation, peut paraître normal mais ne l'était certes pas au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècles et pareille mentalité chez nos aïeux, présente de façon ininterrompue pendant quelques 160 ans, nous permet de parler de qualité « quasi génétique ».

C'est ainsi que dès 1753 les marchands de drap liégeois, obligés jusqu'alors pour colorer leurs tissus de faire appel –à grands frais–aux hollandais demandent à « l'industriel Biolley » si la chose lui était possible d'ériger une manufacture de teintures ? Puis quelques années plus tard dans un rapport les mêmes requérants signalent que celui-ci (François Biolley) avait trouvé le secret de teindre « en très belles écarlates de qualité préférable et supérieure à celles que l'on vante le plus, de même qu'en d'autres couleurs comme le cramoisi, le bleu, le vert et que pour protéger son secret il avait fait ériger de vastes bâtiments qui lui ont coûté des sommes considérables ».(sic)

Puis ce fut en 1757 l'installation des puissantes pompes pour amener l'eau de la Vesdre à leurs usines.

Ensuite vers 1795 le fameux contrat exclusif avec William Cockerill. Celui-ci ,qui avait été rejeté par les industriels tant anglais, qu'allemands suédois ou russes pour l'installation de ses métiers à tisser , est engagé par les Biolley à Verviers suite à l'énergique conviction de la jeune veuve de Jean-François de Biolley (née Marie-Anne Simonis) et en 1807 est ainsi installé sur le continent le premier moulin à filer la laine , appelé« navette mécanique », machine qui permettait d'obtenir avec 11 ouvriers les mêmes résultats qu'avec 100 personnes travaillant à la main.

Enfin le tout a culminé dans la fabrication et la vente de ces mêmes machines textiles par les usines textiles Biolley.

4. Le financement des innovations

Il a fallu, néanmoins, financer les innovations techniques et aux XVIIIe et XIXe siècles il n'y avait bien entendu pas de banques d'investissement ni de bourses et ce sera dès lors dans les fortunes privées que l'on trouvera les très importants capitaux nécessaires à la croissance de cette mécanisation. On comprend dès lors toute l'importance que vont prendre les mariages. -, que je serais tenté d'appeler plutôt des alliances,- nécessaires pour regrouper entre grands industriels textiles le plus grand nombre des fortunes réalisées. Ceci va conduire à la création à Verviers d'une véritable oligarchie qui sera à la base de la croissance exceptionnelle de la ville.

5. Le sens social des Biolley

Outre leurs qualités industrielles les Biolley ont toujours fait preuve d'un sentiment aigu de justice sociale et n'ont pas oublié au cours de toutes ces années de se préoccuper du sort de leurs ouvriers et de leurs familles. Ce souci se manifesta par le soutien à la construction d'hôpitaux d'églises et d'écoles. Il a culminé en 1843 par la création sur le continent de la toute première cité ouvrière, à l'image de ce qui avait été réalisé à Manchester en Grande Bretagne. Les petites maisons à un étage avaient 6 m de façade, 6,5 m de profondeur et un petit jardin. Elles étaient louées à des prix très bas et pouvaient même être acquises dans des conditions intéressantes par les intéressés ou leur famille.

6. La prise de responsabilités publiques

Mais tout ce qui a été réalisé n'aurait peut-être pas pu l'être à ce point sans l'attitude d'accueil des édiles et de la population vervietoise. En effet bien qu'étrangers, Verviers reçut très bien les Biolley et c'est ainsi que dès 1742, à peine arrivé depuis 20 ans dans la ville -malgré la législation qui en principe l'interdisait- Jean Biolley est nommé bourgmestre, fonction souvent occupée par un membre de la famille au cours de tous les XVIIIe et XIXe siècles.

Comment aussi ne pas mentionner aussi l'influence de Marie-Anne de Biolley (née Simonis) qui vu la misère grandissante après la révolution française, fut rappelée à la demande du Conseil Communal et des ouvriers et connut un retour triomphal. Elle qui avait du fuir quelques mois auparavant suite à l'aide qu'elle avait apportée aux émigrés.

Plus tard, après l'indépendance de la Belgique; Raymond de Biolley, au sommet de sa reconnaissance comme industriel puissant et fin politique, va devenir sénateur et assumer un rôle public important, au point d'avoir été par deux fois pressenti pour devenir Ministre des Finances de notre jeune Royaume.

7. Les relations avec notre monarchie

Dès le début il semble que les relations de Raymond de Biolley avec le Roi Léopold Ier furent particulièrement chaleureuses reflétant l'estime de notre aïeul par le monarque. Par deux fois au cours des années qui ont suivi, notre famille eut l'honneur de recevoir le Roi et la Reine dans l'Hôtel Familial à Verviers.

En 1843, à l'initiative personnelle par un « motu proprio » du Roi Léopold Ier, il reçut le titre de Vicomte transmissible à tous ses descendants mâles.

Nous retrouvons aussi une marque de la sollicitude du Roi dans une lettre qu'il adressa à Raymond de Biolley à l'occasion du décès d'un proche rédigée comme suit :

*« Mon cher Vicomte,
C'est avec une bien vive et sincère douleur que j'apprends le malheur qui vient de vous frapper.
Vous connaissez l'intérêt que je n'ai jamais cessé de vous porter et je ne saurais assez exprimer combien je déplore un événement si inattendu.
J'espère que le Ciel vous accordera la force de supporter un si grand malheur et je vous prie de croire aux sentiments que je vous ai donnés depuis longtemps. »*

Enfin en 1855 c'est à l'hôtel Biolley, qu'à la demande spécifique du Roi Léopold Ier, s'est tenue la cérémonie dite « de l'accueil » entre la future Reine Marie-Henriette et le Duc de Brabant (futur Léopold II) La Princesse qui venait de Vienne avec toute sa suite fut reçue dans le cadre d'une réception, qui fut dit-on somptueuse

Mais tout ceci est une autre histoire que je ne mentionne que parce qu'étant la conséquence du rôle prééminent apportée par nos ancêtres à la prospérité de la Belgique

8. Comment cette saga s'est-elle terminée ?

Ce qui avait fait la force sera aussi la cause de la fin de ce groupe industriel : l'entreprise qui ne séparait pas le capital des usines de la fortune privée des propriétaires était évidemment – de par cette structure même– vulnérable et soumise au hasard des décès ainsi qu'aux mariages et c'est ainsi qu'après la mort de Raymond de Biolley, qui connut l'apogée de cette saga , son fils aîné Jean-Henri (dit Iwan) de Biolley fait une dernière tentative de rassemblement et de renforcement financier allant jusqu'à épouser sa cousine germaine, mais il meurt trop jeune à Paris (1854), laissant comme héritiers des enfants âgés de 17 à 4 ans. Pas de fils, pas de veuves énergiques comme Marie-Anne de Biolley-Simonis à la fin du XVIIIe, pas de neveux, pas de gendres. C'est le vide et l'affaire périclitera et sera liquidée 20 ans plus tard.

Conclusion

Une page d'histoire aura certes été écrite, apportant richesse et prospérité à toute une région. Des hommes et des femmes ont fait preuve d'intelligence et de vision industrielle. Ils ont eu du courage et du sens social qui furent reconnus même par nos Rois. Nous pouvons en être fiers mais n'oublions pas que ce n'est qu'un exemple que chacun doit chercher à poursuivre dans un monde aujourd'hui totalement différent, appliquant la devise, vécue de faite, par nos ancêtres durant 160 ans aux XVIII^e et XIX^e siècles à savoir :

*« qu'avec l'aide de Dieu, toute défaite n'est qu'un appel à la victoire
et tout échec qu'une invitation au succès »*

Vicomte Christian de Biolley

Le Coaching : mode passagère ou lame de fond ?

Qui aujourd'hui n'a pas entendu parler du coaching ? Qui refuserait, si cela lui était proposé, d'en faire l'expérience pour découvrir en lui-même des qualités insoupçonnées et mobiliser l'énergie de ses émotions, trop souvent étouffées ?

Mais d'abord, pourquoi faire appel au coaching ?

L'affaiblissement, voire l'éclatement des valeurs classiques (Famille, Ecole, Eglise Etat ...), les défis de la mondialisation et la profusion des outils de communication, les crises politiques et du travail –toutes ces mutations majeures désarçonnent les individus et provoquent un repli sur soi et une fragilisation du lien social. Or, durant toute période d'incertitude et de changement, l'être humain a besoin de se tourner vers une personne qui puisse, en toute confidentialité et sans préjugés, l'accueillir l'écouter, lui poser des questions et lui faire prendre du recul... tout cela, sans porter atteinte à sa liberté, ni l'assommer de conseils, si judicieux soient-ils !

Les différentes approches du coaching, qu'elles soient intellectuelles, spirituelles, voire corporelles, dépendent de la compétence et de la maturité personnelle

du coach. La rencontre entre ce dernier et le coaché n'est jamais tout à fait un hasard : les deux parties construisent, en effet, progressivement une relation de confiance qui les fera évoluer directement pour leur plus grand bien ; tout en ayant des effets indirects sur leur entourage.

Le coaching se pratique en face-à-face ou en équipe. En encourageant la personne ou l'équipe à clarifier sa situation et à puiser dans ses propres ressources pour surmonter les obstacles, il permet de se remettre en mouvement et d'avancer. Il amène le coaché à reconstruire ses repères et à retrouver du soutien et un équilibre.

En conclusion, face aux incertitudes, plutôt que de laisser aller l'être humain à un repli sur soi dans une attitude rigide ou défensive, le coach accompagne le coaché dans la reconstruction de son socle de valeurs, qu'il sera dès lors mieux en mesure d'assimiler, d'appliquer et de promouvoir, dans le respect de son entourage et de son cadre de vie.

Philippe, de Biolley, coach depuis 1994 et membre de l'International Coach Federation Belgium.
(philippe.debiolley@scarlet.be -
gsm : 0477 233 125)

Vie de Famille

Changements d'adresse

Eric et Nicole de Biolley
Avenue du Castel 90 boîte 11
1200 Bruxelles
gsm : 0477 246 343
E-mail : bureau@biolley.be

Humbert et Priscilla de Biolley
Champs de la Vallée 16
1380 Ohain

Humbert (fils d'Eric) poursuit une brillante carrière commencée à Strasbourg comme attaché aux affaires juridiques du Conseil de l'Europe dont il devient l'agent de liaison des autorités de Bruxelles avec Strasbourg.

Adresses E-mail :

Le mouvement semble enclenché car certaines ont déjà été envoyées à Eric ainsi qu'à Christian. Merci et veuillez continuer SVP.

Appel de cotisations

Les cotisations pour l'année 2008 sont dues, à savoir :

- 15€ par membre adulte (30 par ménage).
5€ par adolescent jusqu'à 24 ans habitant chez ses parents avec un MAXIMUM de 40€ par foyer.
- 5€ pour les maris non Biolley

Nous ne demandons par contre pas de supplément à ceux qui ont versé en 2006 pour recevoir la « Lettre » sur support papier.

Les cotisations sont à verser au compte numéro 210-0078296-69 de l'Association Familiale de la Maison Biolley

Trésorerie de l'Association

Sur base des chiffres communiqués d'ailleurs au fisc, le total de nos avoirs au 31-12-2006 se montait à 12 571,20 €.

Le rapport rentrées/sorties a toutefois été négatif de 378,86 €.